

Appel à participation à l'École Thématique de l'IFRIS

In/Visibilités Institution, destitution et restitution dans les sciences et les technologies

Saint-Malo, 16-19 juin 2019

Par la collecte de données, la mise en œuvre d'expérimentations, la conceptualisation d'entités, l'analyse de régularités, les activités scientifiques rendent visible. Elles donnent à voir et à entendre, et ce faisant elles instituent, elles ont des effets sur la nature, les corps et les mondes vécus. Produisant des connaissances, elles allongent la liste des êtres et des relations qui le composent. Ces activités sont particulièrement importantes dans la période de crise environnementale et de l'anthropocène, où les alertes scientifiques rendent visibles l'érosion et la fragilité de nombreuses formes de vie, et rappellent la nécessité de continuer à produire des connaissances sur les conditions futures de vie sur terre. Mais, comme les théoriciennes féministes des technosciences l'ont remarqué dès les années 1980, à l'instar de Donna Haraway et d'Evelyn Fox Keller, il n'y a pas de description sans intervention, pas de frontière entre recherche fondamentale et technoscience, entre science et politique. Les activités consistant à rendre visible s'inscrivent donc dans les dynamiques complexes de production des savoirs et technosciences modernes, entre savoir, pouvoir et marché.

Le STS, ainsi que d'autres domaines des sciences sociales, ont également montré que, dans le même mouvement, la fabrique des savoirs et des technologies peut agir comme une entreprise d'invisibilisation et de destitution des phénomènes qu'elle vise à transformer, des acteur·rice·s concerné·e·s, de leurs pratiques et visions du monde. Invisibles sont celles et ceux qui contribuent à la production des connaissances et dont la contribution est si fréquemment reléguée dans l'ombre ; invisibles, car exclues du domaine du savoir, sont les pratiques culturelles et les formes de vie qui ne sont pas réductibles aux seuls discours et pratiques de rationalisation technique; invisibles encore sont les multiples pollutions du développement industriel qu'un enchevêtrement d'intérêts conduit à considérer négligeables, et bien souvent en dépit des preuves constituées. Ces formes de relégation opèrent parfois de façon brutale, parfois de façon indirecte et discrète, et sont souvent contestées par différents mouvements sociaux, politiques, professionnels, ou au sein des sphères scientifiques elles-mêmes.

Dans la lignée des traditions ouvertes par le champ des STS, cette École Thématique invite à réfléchir à la façon dont les technosciences contribuent à des formes d'invisibilisation, ainsi qu'aux logiques plus ou moins consciente d'éviction qui sont à l'œuvre dans les processus d'innovation. Mais il faudra aussi prendre soin de garder en mémoire quelques

controverses fameuses au sein des STS à ce propos, telle celle qui a opposé Langdon Winner, Steve Woolgar et Geoff Cooper autour du cas des ponts de l'urbaniste Moses à Long Island, dont Winner disait à tort qu'ils étaient construits suffisamment bas pour exclure de l'accès à la mer les bus municipaux (et donc des populations issues des quartiers populaires).

Comment les recherches menées en STS naviguent-elles dans les courants opposés du visible et de l'invisible ? Dans quelle mesure peuvent-elles promouvoir des découpages alternatifs de l'In/Visible ?

1. Invisibiliser des existences

Une première manière de se saisir des questions soulevées par cette École thématique consiste à enquêter sur les multiples formes d'exclusion à l'œuvre dans les technosciences et sur les existences qu'elles affectent. On retrouve ici le problème de l'invisibilisation des contributions subalternes : les « petites mains » des laboratoires, femmes de savants, personnels administratifs et précaires du « cognitariat », profanes et acteur·rice·s de terrain dont la contribution est fréquemment effacée au profit de la visibilité des acteur·rice·s dominant·e·s. Sous une forme radicale, cette exclusion se retrouve dans les pratiques les plus violentes de réification – dans l'histoire des « corps vils » de l'expérimentation de la science moderne par exemple, ou dans l'exploitation et l'anonymisation du « plantationocène ». Mais l'invisibilisation des existences ne se réduit pas au passage sous silence des participations. Elle est également disparition des modes de vie. Comme le dénoncent les partisan·ne·s du buen vivir, l'effacement des modes de vie au profit du développement économique et de l'insertion dans une économie mondialisée est un phénomène essentiel de l'épopée modernisatrice depuis la circulation des grains et des épices, au fait colonial et plus tardivement au capitalisme industriel et à ses évolutions de l'époque contemporaine. La perte irrémédiable de « visions du monde » portées par des groupes humains et non-humains en voie de disparition ou « d'intégration » est le corollaire de la rationalisation du monde. Elle soulève à la fois le problème de la justice cognitive – comment reconnaître la pluralité des formes de connaissance ? - et celui de notre capacité à faire coexister des modes de vie et des manières de voir.

2. Invisibiliser les savoirs

Une autre façon de traiter le problème de l'In/Visible consiste à démêler les pratiques scientifiques et techniques de mise en visibilité de phénomènes et les formes d'invisibilisation qui leur sont corrélatives. De nombreux travaux l'attestent, le champ scientifique s'est notamment constitué par la mise en scène de la pratique expérimentale, l'instauration d'une forme de reproductibilité et la mise en œuvre de pratiques d'inscription spécifiques. Mais qu'est-ce que cette forme de médiation laisse hors-champ, notamment si l'on considère que les pratiques d'inscription sont aussi des pratiques discrétionnaires ? L'avènement récent de la computation symbolique et son autonomisation dans des machines « intelligentes » et « apprenantes », vient ainsi complètement transformer la place des technologies scientifiques dans les dynamiques de production du visible et de l'invisible : que change l'automatisation à ces dynamiques ? Sur un autre terrain, la production et la collecte de données sont devenues essentielles aux modes de gouvernement contemporains conduisant à faciliter la prise en compte de certains enjeux quantifiables ou mesurables et à occulter leur dimension politique, ainsi que les problèmes qui font l'objet d'un moindre investissement pas les disciplines scientifiques instituées. Néanmoins il existe des usages stratégiques de ces données et de leur mise à disposition par les États et les industries ; comment alors rendre visibles des savoirs volontairement ignorés, ou qui n'ont pas été produits - une science encore à faire

? Comment la place des intérêts et du pouvoir s'articule-elle alors à ce que certain-e-s qualifient de production d'ignorance ? Et, dans ce cas, le souci épistémologique de la mise en visibilité de certaines données rejoint souvent celui, politique, de la prise en compte des conditions de vie de populations précaires ou dominées – l'écologie des pauvres ou les études de genre montrent que la ligne de partage du visible recouvre d'autres segmentations, de classe, de genre, de race, de sexualité.

3. Restituer

Enfin, il est important de saisir les logiques de production d'in/visibles dans leur caractère dynamique et conflictuel. La mise à l'agenda de certains problèmes lors de mobilisations ou de crises contribue souvent à rendre visibles des phénomènes précédemment invisibilisés en matière de santé-environnement, de sécurité publique ou industrielle, de traitement des inégalités. Alors, les tensions du visible et de l'invisible, des savoirs et de l'ignorance sont projetées dans l'espace public, alimentant des controverses et conflits sur leurs dimensions tant épistémiques et que politiques. Les formes de mise en visibilité dans des conditions de controverses, de catastrophes, de crises réclament d'être étudiées finement, sans laisser de côtés leurs aspects stratégiques et leur rapport à l'action politique. De plus, des formes de production de savoir non réductibles aux seules activités scientifiques peuvent alors être mobilisées pour produire des preuves publiques fondées sur l'expérimentation collective de situations de désastre, de danger ou de risques. Ces interventions peuvent être lues comme une restitution de savoirs précédemment invisibilisés, opérant alors des chocs épistémiques importants. Les STS sont souvent parties prenantes des débats engendrés par ces restitutions, cela qui nous invite à discuter de la façon de conduire nos travaux et de les insérer à nouveaux frais dans les débats sciences-sociétés.

Ces axes de réflexion impliquent plus généralement de s'interroger sur les outils que les STS mettent à notre disposition pour rendre visible et restituer. Cette réflexion, d'ordre méthodologique et tactique, peut passer par un dialogue avec des courants offrant des outils et des démarches innovantes de mise en visibilité. Les visual studies, les sound studies et autres sensory studies, les humanités numériques couvrent quelques-uns de ces outils. Sur le plan conceptuel, les études subalternes post- et décoloniales offrent également des moyens de penser comment la production de connaissances peut exercer un pouvoir à la fois par l'invisibilisation et la mise en visibilité. Pour prolonger cette approche, la discussion peut aussi porter sur l'écriture de l'enquête et sur la façon dont celle-ci peut, ou non, restituer des aspects de la réalité que l'expérience quotidienne comme la production de savoirs spécialisés tendent à éluder. Elle peut enfin interroger les invisibilisations dont nous-mêmes, en tant que chercheuses et chercheurs en sciences sociales, pouvons faire l'objet ou être les vecteur-ric-e-s.

A travers les réflexions permises par ces trois axes, l'école thématique sera donc un moment riche de débats sur les dynamiques du visible et de l'invisible dans les sciences et les techniques. Plus généralement, elle visera à alimenter la réflexion sur les objectifs collectifs, épistémologiques, esthétiques, politiques, dont la communauté du domaine d'étude des sciences, des techniques et de l'innovation en société souhaite se doter.

Contact : direction@ifris.org